

Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 3 (1903-1904)
Heft: 42

Rubrik: La vie musicale à Stockholm

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

compatriote Fernand Pollain se fera applaudir dans un *Choral varié* de d'Indy, écrit originarialement pour saxophone ou alto et adapté pour violoncelle avec l'autorisation de l'auteur.

La musique symphonique a pour complément nécessaire, dans tout centre d'art, la musique de chambre.

Le *Quatuor Hekking* se prépare à reprendre ses séances soigneusement préparées et assidûment suivies. Mme Valin, pianiste, et M. Gérard Hekking, violoncelliste, de l'Opéra de Paris, en sont avec M. Louis Hekking les éléments de fondation. Nous espérons y entendre une fois de plus Mme Mockel et sa *Chanterie*.

D'autre part, au Conservatoire même, un groupement nouveau de jeunes artistes et de professeurs, après quelques concerts fort réussis de la saison dernière, se décide à donner quatre séances de musique de chambre. Chaque séance comporte deux parties : la première, d'œuvres anciennes pour instruments de l'époque : pardessus de viole (ou quinton), viole d'amour, viole de gambe, clavecin et orgue ; la deuxième, d'œuvres classiques, romantiques et modernes, pour violon, alto, violoncelle, piano et orgue. Les organisateurs-exécutants sont MM. Jamar, Fernand Pollain, Monier, Thirion.

Aurons-nous le quatuor à cordes de Ropartz, promis et impatiemment attendu ? Celui de Schumann, celui de Franck, et celui — avec piano — de Dvorack ? Quoiqu'il en soit, préparons-nous à de belles fêtes de l'oreille.

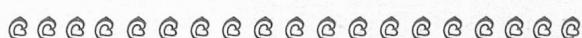
Et je ne puis mieux faire pour terminer que de signaler l'apparition en librairie de *Veilles de départ*, poème d'une belle désespoirance humaine, de Charles Guérin, dont la musique, écrit par Ropartz, s'adapte de troublante façon à la mélancolie des vers. Sous cette signature : J. Guy Ropartz, paraissent également chez Dupont-Metzner, à Nancy, les *Petites pièces pour pianos à quatre mains*, où l'auteur s'est tiré avec talent de la difficulté non petite de laisser à l'un des exécutants une lecture relativement claire et facile en abandonnant à l'autre les difficultés

plus spécialement techniques, sans que le jeu des nuances ne perde rien de sa grâce, sans que la richesse harmonique ait à souffrir de la sobriété de dessin d'une des parties.

Au reste, la science théorique du maître vient de recevoir une consécration qui n'étonnera personne parmi ceux qui le connaissent et le vénèrent : ses *Leçons d'harmonie* ont été honorées d'une souscription du Ministre de l'Instruction et des Beaux-Arts.

Et cependant quel art est moins « officiel », dans le sens défavorable du mot, que celui du fervent disciple de Franck ! Mais les talents vraiment forts et probes finissent toujours par s'imposer quel que soit, d'ailleurs, le courant des influences passagères.

René d'AVRIL.



La vie musicale à Stockholm.

Pendant ces dernières années, la capitale suédoise n'a nullement manqué de délices et de réjouissances musicales et il semble presque que le déluge de concerts soit en perpétuel progrès. Mais, heureusement, ce n'est pas seulement un plus grand nombre de concerts et une plus grande quantité de musique qu'elle offre au public musical. Les efforts des concertistes et des organisateurs de premier rang semblent près d'être couronnés de succès ; des programmes bien ordonnés et une exécution soignée, d'une part, ont à peu près supplanté les concerts plus médiocres, et de l'autre, l'intérêt et l'empressement du public se sont agrandis pour des œuvres plus grandes et plus riches.

Un simple coup d'œil jeté sur les événements les plus importants de la saison écoulée suffira pour la mettre en lumière et donner une idée de la vie musicale à Stockholm.

Les concerts symphoniques de la Chambre royale, qui ont lieu à l'Opéra, sous la direction des chefs d'orchestre Nordgrist et Henneberg, et les concerts des deux grandes sociétés chorales (la *Musikverein*, sous la direction de Franz Nemdos, et la *Philhar-*

monische Gesellschaft, sous la direction d'Erik Akerberg), donnés, avec le concours de la Chapelle royale, dans la grande salle de l'Académie royale de musique, formaient une base solide dans la vie des concerts.

A celle-ci vint s'ajouter, l'automne passé, une nouvelle Société de concerts formée par Tor Aulin ; elle a été secondée par l'accueil enthousiaste du public.

Parmi les nouveautés exécutées aux concerts symphoniques, il faut mentionner les *Impressions d'Italie*, de Charpentier, et *l'Apprenti sorcier*, de P. Dukas.

Dans ses concerts vocaux, la *Musikverein*, à côté d'œuvres déjà entendues (*Le Déluge*, de St-Saëns, *le Christ*, de Kiel, et *Im Rosengarten*, de Svedhaus), a donné en premières auditions une ouverture fraîche et bien ordonnée de Gustave Sjöberg, *Gustave Wasa*, et une grande œuvre chorale de Hugo Alfven, *l'Oraison dominicale*. L'œuvre d'Alfven se distingue par beaucoup de chaleur et une riche invention mélodique jointes à une possession parfaite du style polyphonique. Le jeune compositeur s'est déjà fait remarquer de la façon la plus avantageuse par plusieurs travaux, surtout par sa deuxième symphonie en *ré majeur*. L'Académie royale de musique lui décerna aussi la bourse fondée par Jenny Lind, ce qui lui permit de séjourner depuis trois ans à l'étranger. Il entrera sous peu au Conservatoire royal de musique comme professeur de composition et d'instrumentation.

La Société philharmonique a exécuté la messe en *ut mineur*, de Mozart, *Samson*, de Händel, et d'autres œuvres moins importantes.

La nouvelle Société de concerts d'Aulin a fait entendre, par de copieux programmes, une foule d'œuvres classiques et modernes : de Brahms, Bruckner, Dvorak, Cornélius, C. Franck, Liszt, Wagner, Strauss, etc. — Le nouvel orchestre a déjà, pendant cette seule année, réalisé de grands progrès. Ce chef énergique et doué a le mérite de s'intéresser tout spécialement aux œuvres des compositeurs nationaux ; à côté d'œuvres plus connues de Bernwald, Hallen, Nor-

man, Stenhammar, Sjögren, Sädermann, etc., etc., il a fait connaître encore des nouveautés de Back, Böltman et Peterson-Berger.

Le quatuor Aulin qui, depuis près de quinze ans, donne son zèle et ses soins à la musique de chambre, a fait entendre aussi des nouveautés du pays ; à mentionner spécialement un ancien quatuor ignoré de Bernwald et un nouveau de Stenhammar. Dans ce dernier, ce sont surtout les deux parties du milieu qui ont porté le plus à la première audition : un *molto agitato* d'une inspiration mouvementée, mais avec beaucoup d'unité et un *lento sostenuto*, partie limpide et claire, non seulement d'une sonorité belle et attrayante, mais encore écrit dans un sentiment de quiétude inaccoutumé, étrangère à la nervosité et à l'impatience de notre époque. La dernière partie, *Fantaisie et fugue*, deviendrait à une deuxième audition plus claire que ce ne fut le cas cette fois.

Le répertoire de l'Opéra a été très riche aussi cette année. Ainsi, depuis le commencement de l'automne jusqu'à présent, il n'a pas été représenté moins de quarante-deux opéras différents et pendant ces six derniers mois trois nouveaux : un allemand, *Heimkehr*, de Mendelssohn ; un suédois, *Das Fest auf Solborg*, de Wilhelm Stenhammar, et un français, *Samson et Dalila*, de C. Saint-Saëns.

La pièce de Mendelssohn convient moins à une grande scène. Toutefois, pour sa finesse, sa grâce et son caractère tout mendelssohniens elle eut mérité un succès plus durable que ne fut le sien.

L'opéra de Stenhammar, écrit avant son drame musical, *Tirfing*, représenté ici il y a quelques années, se distingue par le caractère populaire, du Nord, qui perce dans toute l'œuvre. Le compositeur n'a pas seulement réuni ou imité, au hasard, des chansons et des danses populaires, mais ces motifs sont disposés d'une façon artistique et conduits d'une façon conséquente. Ils ne font pas non plus l'impression d'y avoir été introduits, au contraire, ils pénètrent tout l'opéra et en forment la base. Aussi cette pièce (quoique les réminiscences directes soient moins dans la

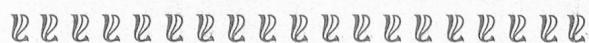
forme) paraît avoir été, en partie, influencée par Wagner, sans en posséder toutefois la mélodie pleine de souffle et de jeunesse. Stenhammar est plutôt (surtout dans l'harmonie) franchement sain et rude. Mais de ce fait même, il évite d'être jamais doucereux ou sentimental. Comme titres de gloire de ce travail de début, il faut mentionner, l'expressive déclamation du texte, l'orchestration sûre et colorée et le caractère net des différents personnages.

Samson et Dalila, de C. St-Saëns, vient d'être représenté ici pour la première fois — quoique l'œuvre date de quelque dix ans. Elle se tient bien, d'ailleurs, dans les limites de l'ancien opéra. Mais c'est l'œuvre d'un excellent musicien, riche en invention mélodique et en fantaisie ; elle est orchestrée par la main d'un maître qui ne dédaigne pas la forme fuguée, sans cependant en devenir sec ou pédant. La musique, à l'exception de quelques passages à l'italienne un peu vieillis, est essentiellement française, malgré la couleur orientale bien rendue. Pour prouver le succès, il suffira de dire que l'opéra a atteint vingt représentations en trois mois. L'exécution (avec doubles rôles — Mme Jungstedt et Mlle Edström dans le rôle de Dalila, MM. Oedmann et Nyblom dans celui de Samson) fut parfaite et la mise en scène excellente.

Au Théâtre suédois (principalement comédie et opérette), on a donné avec succès — sous la direction de Hjalmor Meissner — *Louise*, de Charpentier, qui par son tour du monde a déjà sûrement atteint Genève.

Parmi les artistes étrangers de passage ici, il faut citer au premier rang : Mlle de Tréville, MM. Naval et Herold (à l'opéra) ; Mlle Marta Sandal, trois cantatrices finlandaises, Lady Halle et Léonard Borwick, Edouard Risler, le Quatuor Belge (Schörg) et la chapelle de Minderstein, de Leipzig.

Dr Karl VALENTIN.



La Musique à Genève.

(Chronique genevoise du 1^{er} novembre)

Le mois d'octobre n'a pas été favorable aux donneurs de concerts : les déficits ont succédé aux déficits avec une navrante ressemblance. Le public se réserve pour les grands concerts par abonnement et les récitals de piano n'attirent que ceux auxquels on a donné des billets ! Un jeune élève de M^{me} Careno, M. Hugh del Carril, a attaché le grelot.

M. del Carril était un artiste tout à fait inconnu chez nous. Il a joué avec une fougue toute juvénile et même avec une puissance de sonorité que nous avions rarement entendue chez un autre artiste. La *Fantaisie et Fugue* en sol mineur pour orgue (de J. S. Bach,) arrangée pour piano par Liszt, a été particulièrement favorable au pianiste qui est en outre possesseur d'une belle technique superbe. — Un peu de hâte et parfois un peu de dureté sont défauts de jeunesse qui disparaîtront. — L'interprétation de la *Sonata appassionata* des *Variations sérieuses* de Mendelssohn, et de plusieurs pièces de Chopin (que nous comprenons différemment,) ont prouvé que M. Hugh del Carril est un artiste de tempérament auquel il ne manque qu'un peu plus de poésie et de mélancolie, ce qui viendra avec l'expérience de la vie. — Un autre déficit pécuniaire, mais un brillant succès artistique, a été le *Concert à deux pianos* donné par MM. Ch. Delgouffre (ex-élève de Brassin et de César Franck) et W. von Mumm (ex-élève de James Kwast et de Clara Schumann). Un concert à deux pianos, donné par deux bons artistes qui font entendre de la vraie bonne musique est un fait très rare. Mais comme tout clinquant en était exclus et que la réclame n'a pas été trop tapageuse, le public est resté chez soi ! Ce fut tant pis pour lui car le programme était fort bien composé : La *Toccata et Fuge* en ré mineur, de Bach-Philipp, — la *Sonate en ré* de Mozart, le *concerto pathétique* de Liszt, une *Sonate* de Hans